

**BUREAU DE L'ÉGALITÉ**

2, rue du 24-Septembre  
CH-2800 Delémont

t +41 32 420 79 00  
f +41 32 420 79 01  
egalite@jura.ch

**CONFERENCE DE PRESSE DU 5 MAI 2014  
INTERVENTION DE MME E. BAUME-SCHNEIDER**

Mesdames, Messieurs les journalistes,

Il est vrai qu'en Suisse un manque de personnel qualifié domine actuellement dans les métiers dits MINT (le domaine des mathématiques, de l'informatique, des sciences naturelles et de la technique). Même si le nombre d'étudiants diplômés a augmenté dans la plupart de ces domaines, une bonne partie des ressources humaines spécifiques est recrutée à l'étranger. La Confédération, les cantons, tout comme les associations professionnelles sont conscientes de l'enjeu que représente la formation de spécialistes dans le domaine des MINT.

Notre canton n'y échappe pas; il a besoin d'un nombre suffisant de jeunes gens, filles et garçons, qui soient formés dans les métiers techniques. Le niveau de formation et le savoir-faire exceptionnels du personnel de nos entreprises, nous le savons, sont des atouts importants pour le développement et la pérennisation de notre économie.

Or, on constate que les jeunes délaissent ce type de formation pour s'orienter davantage vers des métiers qui leur paraissent plus attrayants. La réalité montre aussi que la part des femmes dans les professions techniques reste très faible, malgré des efforts de promotion importants à différents niveaux. Or, pour contrecarrer le manque de relève auquel les entreprises sont confrontées, notre tissu industriel a besoin que les filles et les femmes s'engagent davantage dans la technique.

La proportion de femmes dans les métiers techniques est particulièrement basse en Suisse. Malgré leur potentiel réel, les femmes renoncent à faire le choix d'un métier technique en raison de différents facteurs : socialisation technique spécifique aux sexes, à l'école comme en dehors de celle-ci, manque de modèles d'identification féminins, sous-estimation généralement plus accentuée des capacités chez les filles, impression présente dès l'adolescence d'une plus grande difficulté à concilier famille et travail dans les professions MINT.

Sur quelques 20'000 places d'apprentissage technique proposées chaque année en Suisse, à peine 1000 sont occupées par des jeunes femmes. Le constat est bien là : trop peu de jeunes filles choisissent des cursus techniques.

L'orientation professionnelle est un processus complexe ; elle est soumise aux modèles familiaux traditionnels intégrés dès l'adolescence et aussi aux regards des pairs ou de la famille quand un choix se dessine. Elle est également gouvernée par les stéréotypes de genre auxquels adhèrent un grand nombre d'élèves, de parents et d'enseignant-e-s.

Or, les professions techniques ne sont malheureusement pas toujours synonymes de temps partiel, de conditions de travail flexibles et favorables aux familles ou d'égalité des

salaires.

Aujourd'hui, l'égalité scolaire entre les filles et les garçons est réalisée à bien des égards : mixité générale, programmes identiques, examens semblables, diplômes équivalents. Les filles comme les garçons ont accès à toutes les filières de formation scolaire et professionnelle. On peut même remarquer qu'au niveau de la scolarité obligatoire, les filles réussissent mieux que les garçons, elles ont de meilleures notes et doublent moins fréquemment une classe.

Ce processus remarquable demeure malheureusement inachevé dans la mesure où, en particulier, la «réussite» scolaire des filles ne se traduit pas par une amélioration de leur position sur le marché du travail. Les filles s'orientent moins vers des filières porteuses d'avenir professionnel telles que les sciences et les techniques.

C'est plus la méconnaissance des domaines techniques et l'idée qu'on se fait des professions du secteur qui les rendent parfois peu attirantes. Or, souvent ces professions souffrent d'une image peu valorisante et encore très sexuée. Il reste cependant à démontrer plus clairement que les capacités des jeunes femmes sont identiques à celles de leurs homologues masculins.

Malgré le fait que des pionnières et pionniers ont ouvert les voies et, malgré les mesures favorisant la diversification des orientations scolaires (par exemple la journée Futur en tous genres, [www.futurentousgenres.ch](http://www.futurentousgenres.ch)), le clivage hommes-femmes dans le choix de la profession et de la branche d'étude n'a pratiquement pas évolué depuis 1990. Les stéréotypes de sexe liés aux métiers ont la peau dure et leur transmission persiste au travers des groupes de pairs (entre jeunes), de l'environnement scolaire, des médias et du noyau familial.

C'est pourquoi, il est capital que les jeunes filles puissent être sensibilisées aux perspectives offertes par les métiers techniques. Une approche clairement orientée qui permet d'apprendre par la découverte peut passionner et éveiller l'intérêt des filles pour les professions techniques.

Les mesures proposées sont autant d'opportunités uniques de renforcer les liens entre élèves, enseignant-e-s, parents et entreprises. Elles sont aussi un bon moyen de favoriser la connaissance réciproque des activités de par et d'autre.

Grâce au réseau tissé et aux actions qui seront développées dans le cadre du projet "Les métiers techniques au féminin", les filles disposeront de plusieurs mesures pour élargir leurs horizons, pour découvrir la technique et se faire une idée plus réaliste du monde du travail. Cela leur permettra d'effectuer leur choix professionnel en connaissance de cause.

Je tiens à remercier Mme Florence Jordan, la chargée de projet de la campagne "les métiers techniques au féminin" une campagne qui, je vous le rappelle, s'étend sur 5 ans; je la remercie pour ses compétences et l'énergie qu'elle déploie pour ce projet d'envergure. J'en profite également pour remercier le groupe de pilotage du projet, via le Bureau de l'égalité jurassien et sa responsable.